

LE TEMPS

moyen-orient Lundi 21 juin 2010

L'exécution du chef du Joundallah crispe les sunnites d'Iran

Par Stéphane Bussard

Abdolmalek Righi, leader du mouvement rebelle du Baloutchistan, a été pendu dimanche à Téhéran

Le procès s'était déroulé à huis clos. Dimanche matin, les autorités iraniennes ont mis en œuvre la décision du Tribunal révolutionnaire de Téhéran. Elles ont pendu Abdolmalek Righi, chef, depuis 2003, du Joundallah, un mouvement rebelle sunnite implanté dans la province du Sistan-Balouchistan, dans le sud-est de l'Iran.

Le Parquet de Téhéran a reconnu Abdolmalek Righi coupable d'être un mohareb, un ennemi de Dieu, et lui impute près de 80 actions criminelles. Il rappelle que le Joundallah aurait assassiné 154 membres des forces de l'ordre et des innocents civils et blessé quelque 320 personnes. L'attentat qui a le plus secoué le régime iranien remonte à octobre 2009 et fit 42 victimes, dont de nombreux Gardiens de la révolution qui étaient réunis avec des leaders de tribus sunnites pour tenter d'atténuer les divergences entre un pays majoritairement chiite et une minorité sunnite (entre 8 et 20%) qui se sent souvent maltraitée.

Arrestation spectaculaire

Abdolmalek Righi avait été arrêté à la suite d'une opération spectaculaire du pouvoir iranien en février 2010 avec la possible complicité d'Islamabad. Le régime avait réussi à détourner sur un aéroport iranien un avion qui avait décollé des Emirats arabes unis à destination du Kirghizistan. Chargé de recherche au CNRS et professeur à l'Université d'Amsterdam, Stéphane Dudoignon apporte son analyse. «L'exécution intervient dans un contexte marqué, depuis 2006, par une dégradation spectaculaire des relations entre majorité chiite et minorité sunnite. Certes, la République islamique manifeste peu de goût pour les pogromes. En même temps, l'activité du Joundallah a révélé l'irruption en Iran d'une violence de type talibans, voire Al-Qaida, avec les premiers attentats-suicides perpétrés dans le pays à partir de 2006.» L'historien ajoute que le divorce entre la minorité sunnite et l'Etat chiite s'accroît, mais qu'il remonte à 1979, lors de la résistance des principaux oulémas sunnites du pays contre l'établissement de la dictature de Khomeiny et du principe du velayat-e faqih, qui octroie un statut de jurisconsulte au guide suprême, Ali Khamenei. La condition des sunnites au sein de la République islamique a été fluctuante. Durant la guerre Iran-Irak (1980-1988), les sunnites et en particulier les Baloutches ont été constamment soupçonnés de collusion avec le dictateur sunnite Saddam Hussein. Depuis la fin de la guerre et la mort de Khomeiny (1989), le vote sunnite a été généralement favorable aux réformistes. L'avènement du président ultra-conservateur Mahmoud Ahmadinejad en 2005 a changé la donne. Cela s'est traduit par «un renforcement de la dimension chiite militante, voire identitaire, du pouvoir et par une pression considérablement accrue sur la minorité sunnite et ses institutions».

Nombreux soutiens

Stéphane Dudoignon relève qu'Abdolmalek Righi n'a jamais avoué avoir été à la solde des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, comme l'insinue le pouvoir iranien. Pour ce qui est du Joundallah, il est peu nombreux, mais bénéficie, selon le chercheur, d'une grande popularité parmi les Baloutches, voire dans la minorité sunnite au

sens large, et de nombreux soutiens locaux et régionaux «dans le très vaste territoire historique de la tribu Righi», répartie entre l'Iran, l'Afghanistan et le Pakistan. Le Joundallah peut aussi compter sur les «appuis de grandes madrasas sunnites radicales du Pakistan», mais aussi sur «l'abondante diaspora baloutche, l'une des plus vastes et mieux structurées du Moyen-Orient».

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA